

LO TEN PASSE

A vint'an la via l'est totta dzenta,
bien imbrachà, vià pe le tsemin,
l'amour l'ère plen et sensa jèina
incò devan tseut no fejan de potin.

A trenta pi quèi, tsardzà de fastudze,
atot le mèinà in vat se prominë;
conten un de l'atro, content de la via
et in se tin bien désot le bré.

Dzi s-an aprè, la fèi i tsandze,
pamë tan sarà, më dzeusto a lo lon,
llie que gremèlle et dit a lliu :
« Resta vèi quèi, t'è fran barboton !... »

L'est bientoù trent'an que reston insemblo,
i conton cinquanta a peu-pré ci t'an,
l'est pe cen, que quan se promënon
lliu l'est déri et llie bien devan.

A chossant'an la fèi euna cobla
se l'at pa tot deut, pocca lèi manque,
aprè cen, de devan tornon pi protso
llie tsertse lliu et lliu la compagne.

Satsëmo dzë s-an, aouton de la via,
son torna sarà, llie lèi souri,
lliu se sent fier, l'est belle conten
më rire pout pa lèi mancon le di.



LO TEN PASSE (TRADUCTION)

Quatro cou vint'an, que demandé de miou,
insemblo tseut dou, devan ci pegno fouà,
attegnon pachen que quaqueun le crièye
in dzousen la tsaleur de ci fouà consemà.

Semblon todzor de pi i dou di càcao
que, plachà su la bouête, beyon d'in lo tepin,
eureu come leur dou, esperen d'être incò no,
tanque incò pe no arreuvéye la fin.

Dze crèyo que pe leur dou la fortuna fuche amia,
se son panco parti, l'est pa leur volontà :
« N'en dza vu tsandzé tseut et no attegnen
tanque Dzeu no dièye : Vegnade incò vo !... »



LE TEMPS S'ÉCOULE (TRADUCTION)

A vingt ans la vie est fort jolie,
très étreints, flânant par les rues,
l'amour était complet et sans gêne
on se baisait devant tout le monde.

A trente ans un peu plus tranquilles, avec beaucoup de problèmes
on va se promener avec les enfants ;
heureux l'un de l'autre, heureux de la vie
en se serrant les bras.

Dix ans après, ma foi ça change,
non plus étreints mais tout juste plus loin,
elle barbotte et lui dit :
« Tais-toi , tu es vraiment un grognon !... »

Il y a presque trente ans qu'ils sont ensemble
cette année ils en auront environ cinquante,
c'est pour cela que, quand ils sortent,
lui, il marche en arrière et elle bien devant.

A soixante ans je crois qu'un couple
s'il n'a pas tout dit, peu encore lui manque,
après ce que j'ai dit avant, ils se rapprochent
elle le cherche et lui il désire sa compagne.

Soixante dix ans, automne de la vie,
ils sont à nouveau étreints, elle lui sourit,
lui il se sent fier, il est bien content
mais il ne peut pas sourire, il lui manquent les dents.



LE TEMPS S'ÉCOULE (TRADUCTION)



Quatre-vingts ans, que demander de mieux,
esemble tous les deux, devant ce petit feu
is attendant avec patience que quelqu'un les appelle
e se réjouissant de leur petit amour consumé.

Ils ressemblent toujours plus aux deux vieux du cacao
qui, dessinés sur la boîte, boivent dans le bol,
heureux comme les deux, espérons-nous d'être aussi
jusqu'au moment où pour nous arrivera la fin.

Je crois que pour eux la fortune eut été amie,
s'ils sont encore dans ce monde, ce n'est pas pour leur volonté :
« Nous avons déjà vu tout changer et nous attendons
jusqu'à quand Dieu nous dira : Cette fois venez vous-aussi ! »

Davide Mirko Viérin, Un Bocon de Meseucca – Imprimerie Valdôtaine (Aoste), 1987.